

La vie échouée des prostituées dans *Putain* de Nelly Arcan

Sushant Kumar Dubey

Résumé

La présence des protagonistes dans le plus vieux métier du monde donne toujours naissance aux deux aspects critiques qui restent un enjeu épineux à traiter. Ce sont : la prostitution est un travail comme les autres métiers pour gagner la vie et, de l'autre côté, c'est un acte qui promeut l'esclavage de la société féminine. Nelly Arcan aborde ces phénomènes à travers son écrit *Putain* dans lequel elle examine ces deux angles à l'aide des différentes conjonctures dans lesquelles Cynthia, une prostituée ainsi que le personnage principal, se trouvent englués. La lecture préliminaire de ce texte indique que ce sont les facteurs sociaux, la genèse des notions prostitutionnelles. Pour illustrer cette thèse, notre communication se divise en trois parties. La première partie vise à montrer que la prostitution ne saurait être qualifiée comme un travail qui promeut la domination d'un sexe sur un autre dans le contexte économique comme facteur de base. La deuxième partie traite le rapport austère parmi les parents qui façonne le chemin vers la pratique prostitutionnelle des progénitures. Enfin, la troisième partie aborde l'identité floue des péripatéticiennes qui manifeste en raison de relation étrange des parents ainsi que la prostitution.

Mots-clés : Littérature québécoise; Prostitution.

Introduction

La prostitution est une pratique qui persiste à dévaloriser le sexe féminin au temps quand on crie jour et nuit de l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. Le débat pour la traiter un travail comme un autre reste toujours au centre mais la voix intérieure des femmes nie cette proposition. L'œuvre *Putain* de Nelly Arcan évoque ce cas quand le personnage principal, Cynthia dévoile ses sentiments étant une prostituée aux lecteurs. Ses propos envers ce métier après avoir pratiqué cet acte pendant

certaine période, qui répudient son propre intérêt et libre choix derrière l'acceptation de ce travail. Elle dévoile clairement c'est l'argent, la force motrice derrière sa présence dans ce monde. Elle affirme : « Je dois maintenant me rappeler quand et comment tout a commencé, comment ai-je pu une première fois me livrer à un homme pour de l'argent, je crois que c'était d'abord pour l'argent [...] C'est l'appétit de l'argent constitue un élément décisif qui la tourne vers la prostitution et résulte par sa soumission complète aux violences sexuelles. L'avoue de Cynthia révèle son état frêle devant des clients qui ne gardent aucun intérêt à l'égard de son désir mais seulement leurs propres appétences qui lui font endurer les avilissements exténuantes. Elle stipule :

[...] je ne peux que céder car ni la perspective de la douleur ni celle du dégoût ne saurait renverser chez eux la certitude du plaisir que j'y trouve, et je dis non et ils disent oui, et dis ça fait mal et ils disent j'y vais doucement, tu verras, ça fait du bien, mais oui c'est vrai, ça fait du bien, ça fait mal doucement, et que vaut cette presque douleur à côté de leur joie, qu'est-ce qu'avoir mal lorsqu'on est pendue à tous les cous, à toutes les queues, les pieds dans le vide [...]**

Dans ce rapport avec des clients, on peut déceler sa soumission sous les exigences difficiles des clients qui ignorent la voix de Cynthia et continuent à l'exploiter sexuellement pour assouvir leurs pulsions sexuelles. Son état transformé en un objet que les clients abusent pour leurs propres besoins en niant son mécontentement dans les pratiques exigées auprès d'eux. Ce cas détruit son intention qu'elle a annoncée après avoir adhéré à cette pratique au début [...] l'impression d'être là pour de vrai, pour de bon [...] »*** Cette réalité amère qu'elle a découverte plus tard casse son espoir et l'a fait sentir le monde sombre de la prostitution. Emmanuel Kant dans la *Critique de la raison pratique*, dit d'agir : [...] de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen »****. Cette réflexion de Kant sur la moralité ne manifeste pas dans le rapport de Cynthia avec des clients qui l'exploitent en la traitant comme un moyen pour assouvir leur libido en exigeant des actes qui apparaissent contre sa conscience. L'usage des paroles suivantes envers des prostituées

* Nelly Arcan, *Putain*, Éditions du seuil, 2001, p. 55.

** *Ibid.*, p. 22-23.

*** *Ibid.*, p. 20.

**** Robert Theis, « Respect de la loi, respect de la personne : Kant », *Le Portique* [En ligne], 11 | 2003, mis en ligne le 15 décembre 2005, consulté le 25 décembre 2016. URL : <http://leportique.revues.org/548>.

« un rien du tout »****, une « bête »*****, « un animal domestique »***** auprès des clients les définissent un esclavage sexuel qui n'existent que pour satisfaire leurs appétits sexuels. L'analogie avec des animaux domestiques signifie clairement leur subordination complète devant leurs maîtres qui sont des clients qui à la force de l'argent les rendent un esclave qui ne réagit pas sans l'ordre du maître en devenant leur poupée gonflable. Les paroles de Patman en faisant une analogie des prostituées avec des ouvriers paraissent convenables dans ce contexte. Elle constate : « workers are paid to obey »***** Cela manifeste dans l'état de servitude des prostituées sous l'autorité des clients. Chaque instant de leur vie est contrôlé par eux pendant le contrat prostitutionnel. La déclaration de Cynthia envers cette relation après avoir subi des actes de malveillance de la part des clients dans ce métier : [...] ceux qui payent seront toujours plus grands que ceux qui sont payés en baissant la tête [...] »***** Cette conviction de la narratrice exprime la domination des clients qui restent un pouvoir dominant étant un acheteur de leurs corps. Les propos de Cynthia à l'égard de sa présence continue dans ce métier en dépit de géhenne qu'elle a supportée :

Et vous devez vous demander pourquoi tout ça alors, pourquoi je ne quitte pas ce commerce que je dénonce et qui me tue, je n'en sais, c'est peut-être à cause d'une tendance naturelle que j'ai à me dévêtir et à m'étendre à toute heure, à supporter les caresses et d'aimer ça, veux dire que oui, je suppose que j'aime ça, mais aussi je crois [...]*****

Dans cette riposte de Cynthia on trouve sa vie prostitutionnelle est pleine de ses expériences monstrueuses, un véritable cauchemar qui l'oblige à admettre sa vie reste à l'article de la mort. En dépit de danger, elle vit cette pratique pour gagner de l'argent en vue de poursuivre ses études. Son désir envers cette pratique n'apparaît pas clair quand elle utilise le verbe « supposer » pour exprimer son envie envers ce métier. On arrive à ce point parce que cela ne s'exprime pas sa certitude. Les sentiments haineux qu'elle supporte dans son rapport avec des clients expriment sa douleur, l'avalissant de soi en raison de s'engager avec des clients dans des actes troublants. Elle révèle :

**** *Ibid.*, p. 113.

***** *Ibid.*, p. 58.

***** *Ibid.*, p. 150.

***** Sheila Jeffreys, *The Idea of Prostitution*, Melbourne, Spinifex, 1997. [ma traduction]. Citation originale : " les travailleurs sont payés à obéir ". p. 174.

***** Nelly Arcan, *op.cit.*, p. 63-64.

***** *Ibid.*, p. 51.

[...] oui, ne faut-il pas être folle pour frapper les gens uniquement parce qu'ils le demandent, ne faut-il pas être une larve pour putasser ainsi, avec les chiens, jusqu'à oublier à quel point je ne sais plus rien refuser, jusqu'à ignorer que dans tous les autres cas c'est moi qui suis la chienne, la dévoltée de larve qui geint parce qu'on le lui demande et qui baisse la tête lorsqu'on le lui demande et qui baisse la tête lorsqu'on lui remet l'argent.

On voit dans ses pensées sa malaise devant des actes exigés auprès des clients qui la apparaissent humiliantes et évoquent et sa subordination aux clients qui la font souffrir en la poussant dans les actes horribles contre sa moralité, sous la pression de toucher du pognon. Elle sent son état dégradant devant des clients dans cette pratique. L'avis des experts dans la réunion organisée par Unesco en 1986 au sujet de la prostitution reflète aussi l'état déshonorant des prostituées dans cette pratique :

[...] Le sexe que le client achète requiert que le corps de la femme devienne un instrument pour les hommes d'utiliser...cela constitue une agression contre la dignité des femmes et une forme de violence sexuelle.*****

On observe l'échange du corps d'une femme qui se passe dans la prostitution est un acte contre sa conscience et une forme de l'exploitation sexuelle. L'aspect similaire on trouve dans le cas de Cynthia qui pour faire fortune devient un objet sexuel que les clients possèdent et l'exploitent en exigeant des actes qui l'amènent dans un état extrêmement pénible, humiliant. Les circonstances bouleversantes auxquelles Cynthia a fait face éprouvent ses afflictions innombrables qu'elle a vécues dans son parcours d'une vie prostitutionnelle. Après avoir témoigné la vie délicate de Cynthia dans le monde prostitutionnel, on va tenter de trouver dans la partie suivante : Comment le comportement des parents devient un mobile derrière son engagement dans les actes sexuels ?

La famille, la genèse de la notion prostitutionnelle

[...] Les parents représentent un modèle important de comportement pour leur enfant. L'enfant apprend en regardant ses parents [...] »***** Ses mots

***** Sheila Jeffreys, *op.cit.*, [ma traduction]. Citation originale : "The sexe that the customer purchases requires that the body of the woman becomes an instrument for men to use...this constitutes an assault against the dignity of women and a form of sexual violence." p. 325.

***** Dre. Catherine M. Lee, *Le rôle des parents dans le développement de l'enfant*, Société canadienne de psychologie.

de Dr Catherine M. Lee, professeure, École de psychologie, l'Université d'Ottawa éclaircissent le fait que les parents sont les premiers enseignants pour les enfants dans leur chemin de l'apprentissage. La manifestation du même rôle des parents quand on essaie d'évoquer dans la vie de Cynthia on apprend que sa vie prostitutionnelle est façonnée auprès de leurs parents et que cette notion touche son esprit en observant leur comportement envers l'un l'autre. L'attitude que les parents maintiennent parmi l'un l'autre peut être un des mobiles pertinents derrière son engagement dans le monde prostitutionnel pour trouver l'amour qu'elle n'a jamais témoigné parmi ses parents. Elle raconte :

[...] mes parents n'ont jamais été deux pour moi car ils ne s'embrassaient pas, ils ne se parlaient pas ou se parlaient en ne se regardant pas, ils ne se parlaient que pour déterminer l'heure des repas et même pas après tout car me mère n'avait rien à dire sur ce que décidait mon père [...]*****

La manifestation de telle relation étrange parmi ses parents évoque mes sentiments intérieurs à dire que cela crée des effets dedans elle de trouver l'amour aux autres. Cette attitude rancunière des parents envers l'un l'autre à laquelle Cynthia a fait face à toute heure devant elle la met en quête de l'affection qu'elle essaie de trouver en acceptant la vie prostitutionnelle auprès des hommes. La circonstance devant Cynthia me rappelle de la théorie de la gravitation qui détermine les charges électriques opposées s'attirent et on voit l'aspect similaire dans le cas de Cynthia qui n'a jamais eu l'expérience de l'adoration, manifeste par sa présence dans la prostitution à la recherche de l'amour dans la compagnie des clients. Les inégalités qu'elle a témoignées parmi les deux sexes opposés où la mère garde toujours le silence, ignorée par son père tandis que son père s'amuse avec des putains, c'est lui qui prend des décisions sans intervention des autres. Ces aspects injustes entre eux tournent son attraction envers des hommes qui restent les puissants. Elle déclame :

[...] je voudrais être un homme pour avoir une femme et des enfants, pour courir les putains qui auraient l'âge de ma fille, j'aimerais ne pas être une femme pour ne pas larver devant le miroir [...]*****

Son obsession envers des hommes née dans son esprit en raison de témoigner la vie de son père qui vit une vie active, se dilapider ici et là, en faisant des actions qui lui donnent la joie par contre à la mère qui vivait une

***** Nelly Arcan, *op.cit.*, p. 172.

***** *Ibid.*, p. 123.

vie de larve. Selon Wikipédia^{*****}, une larve a presque toujours une forme et un mode de vie, voire un milieu de vie très différent de ceux de l'adulte. Certaines larves sont immobiles ou parasites, fixées sur un hôte. Cette mode de vie de larve est comparée avec la vie de mère qui reste toujours enfermée au sein de quatre murs de la salle, se trouve en état de dormir au lit ; une alitée. Cynthia déteste tel type de vie qui donne l'image de la vie morte ; un cadavre et voulait suivre le chemin de son père, un homme pour vivre une vie d'une manière forte. Ces circonstances familiales difficiles devant une jeune fille la plongent dans le monde prostitutionnel. Telle image de la famille devant Cynthia me rappelle des propos d'André Gide dans *Les Nourritures terrestres* où il proclame « La famille, je vous hais ! »^{*****} En témoignant la structure familiale plus répressive et dans le cas de Cynthia c'est l'absence de l'amour dans la famille la rend vers la pratique prostitutionnelle qu'elle a trouvée bonne au début mais devient blessure grave pour elle après certains temps de sa vie prostitutionnelle. Comment le rapport faible parmi les parents peut affecter l'identité des progénitures ainsi que la contestation de la question de l'identité apparaît brûlante dans le système prostitutionnel qu'on va tenter d'analyser dans la partie suivante.

L'identité ambiguë

Le monde prostitutionnel rend l'état de ses acteurs flous en raison de changement constamment des éléments qui définissent l'identité c'est-à-dire, des noms, des adresses...dans l'exercice de ce métier. D'après Wikipédia, l'identité de l'individu est [...] la reconnaissance de ce qu'il est, par lui-même ou par les autres [...] »^{*****} La réalité de cet aspect se trouve dans les mots de Cynthia quand elle avoue son identité devient faible après être entrée dans le monde prostitutionnel. Elle affirme :

J'ai un nom, comment peut-on être sans nom dans ce monde où on peut payer pour le changer, je m'appelle Cynthia et vous le savez déjà, ce nom n'est pas vrai mais c'est le mien, c'est mon nom de putain, le nom d'une sœur morte qu'il m'a fallu remplacer, une sœur que je n'ai jamais pu rattraper, et avant je m'appelais Jamie [...]^{*****}

Dans la voix de Cynthia l'altération constante de l'identité manifeste

***** <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Larve&oldid=131242201>.

***** André Gide, *Les Nourritures Terrestres*, Paris, Mercure de France, 1897, p. 69.

***** <[http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Identit%C3%A9_\(sciences_sociales\)&oldid=132920792](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Identit%C3%A9_(sciences_sociales)&oldid=132920792)>.

***** Nelly Arcan, *op.cit.*, p. 121.

ostensiblement qui se passe même à la force de l'argent. Ce métier exige les différents noms pour cacher leur propre identité en dehors du métier qui évoque aussi un autre cas que, dans cette profession, elles échangent seulement des services sexuels pas elles-mêmes. La manifestation de même ambiguïté on remarque dans l'esprit de Cynthia quand elle fait une remarque à propos de rapport de ses parents. Elle constate :

[...] Comment ont-ils pu me concevoir, c'est un mystère, peut-être furent-ils amoureux le temps de s'accoupler main j'en doute, j'allais oublier qu'il n'est pas nécessaire d'être amoureux pour bander ou pour ouvrir les jambes [...]

Ici, on observe son étonnement sur le cas de son arrivée des parents qui ne maintiennent aucune relation amoureuse qui crée l'ambiguïté dans son esprit à l'égard de son identité. Ensuite elle ajoute : « Et sur ce point je suis comme un homme s'il est vrai que les hommes sont ainsi, à la fois prédateurs et indifférents à ce dont ils jouissent, enfin ils aiment dire qu'ils le sont et que les femmes ne le sont pas [...] » Son avoue d'être comme un homme exprime son attraction envers la société masculine en raison de rapport de son père avec des putains qu'il en profite sans penser une fois à l'égard de sa femme qui vit une vie affligée. Ces deux aspects devant Cynthia font naître dedans elle, l'état frêle en ce qui concerne son identité ainsi que la présence constante des hommes dans son esprit. La conviction de Cynthia étant une putain à l'égard de l'identité : [...] Enfin des noms de putains il y en a tant qu'on peut en échanger tous les jours, un pour chaque jour de la semaine et un pour chaque client, on peut même en avoir deux ou trois par client et même plus, un pour chaque geste, un pour l'arrivée et un pour le départ ». Pour la raison sécuritaire aussi elles changent constamment leurs noms pour qu'elles ne soient pas facilement identifier en cas des problèmes avec d'autres acteurs prostitutionnels ainsi qu'une bonne manière de cacher leur identité de putain de leur famille. La répercussion néfaste de cette habitude affecte sévèrement son état au niveau psychologique ainsi que physiologie. On voit cette facette brûlante quand Cynthia avoue :

[...] oui c'est vrai que je finis par me perdre dans tous ces jeux de miroir, que je ne sais plus qui je suis à force d'être comme un autre et que je sais pas davantage qui vous êtes à force de vous prendre pour un autre [...]

***** Nelly Arcan, *op.cit.*, p. 125.

***** *Ibid.*, p. 125.

***** *Ibid.*, p. 122.

***** *Ibid.*, p. 98.

Tel état ambigu de Cynthia exhibe son angoisse à cause de changement perpétuel de son identité. Elle n'arrive pas à se débrouiller ce côté qui a divisé son état en deux parties et trouve elle-même perdue. Si on suit les pensées de Simone de Beauvoir, on apprend les clients même volent leur identité. Elle affirme à l'égard d'elles : [...] En se prêtant à plusieurs hommes, elle n'appartient certainement à aucun [...] »^{*****} Ici, on remarque la présence des clients dans sa vie rendent son statut ambigu. Elle devient orpheline dans la foule des clients dans le monde prostitutionnel. Elle dit clairement ce métier dégrade le statut des femmes dans lequel elles perdent leur identité en vendant leurs corps. Cette désespérance de Cynthia manifeste quand elle dénote :

[...] il ne faut tolérer aucune présence hors de l'eau, telle est la consigne que je me suis donnée, que la tête et les orteils, il est ensuite facile d'imaginer qu'ils n'appartiennent pas à la même femme, que deux femmes sont en réalité sous l'eau, l'une vivante et l'autre noyée, les jambes en l'air, il est ensuite facile d'imaginer que la torse et les jambes sont sur le point d'être séparées par un tour de magie, la femme en boîte coupée avec une scie, un sourire radieux d'un côté et de l'autre des poids qui s'agitent pour saluer le public, des heures à se figurer l'échec de la reconnexion, le beau visage contracté par l'horreur d'être deux, la panique des jambes qui ont perdu leurs yeux[...] ^{*****}

Ces réflexions expriment son incapacité de continuer à vivre deux vies. La vie d'une prostituée devient tellement forte que sa propre existence l'apparaît en danger. Son avoue : « Et je n'ai plus le souvenir de ma vie d'avant, je ne peux plus m'imaginer autrement [...] »^{*****} cela reflète sa vie prostitutionnelle l'éloigne de sa propre vie. La contestation continue de deux vies qui agissent d'une manière tout à fait différente à l'une l'autre amène un grand point d'interrogation devant sa propre identité. On remarque clairement la difficulté de l'identité frappe premièrement l'état de Cynthia à cause de rapport difficile parmi ses parents qui ne partagent pas le sentiment amoureux envers l'un l'autre donc questionne son identité. De l'autre côté, l'image puissante du père tourne son affection vers des hommes qui l'amène dans la prostitution et par conséquent, le changement continu des noms dans ce métier la rend la proie de l'identité instable.

^{*****} Simone de Beauvoir, *The Second Sex*, Translated and Edited by H.M Parshley, Book 2, Part V, London, Jonathan Cape Thirty Bedford Square, 1953, p. 540.

^{*****} Nelly Arcan, *op.cit.*, p. 127.

^{*****} *Ibid.*, p. 56.

Pour conclure, on a vu que sous la contrainte financière, les femmes se tournent vers la prostitution pour gagner leur vie mais les acteurs de la prostitution : des clients exploitent leur précarité et leur vulnérabilité pour leur imposer un acte sexuel motivé par l'argent qui est responsable d'une atteinte à l'intégrité physique et psychique d'elles. On a aussi remarqué que l'absence de l'amour dans la famille, l'inégalité entre les sexes opposés rendent les proches vers la pratique prostitutionnelle en quête de l'amour. Enfin, on a appris comment la vie des péripatéticiennes devient l'ambigüe en raison de l'instabilité en ce qui concerne la question de l'identité sous le coup de cette pratique qui exige les différents noms pour la raison sécuritaire.

Works Cited:

La source primaire :

Nelly Arcan, *Putain*, Éditions du seuil, 2001.

Les sources secondaires :

Gide, André. *Les Nourritures terrestres*, Paris, Mercure de France, 1897.

Simone de Beauvoir, *The Second Sex*, Translated and Edited by H.M Parshley, Book 2, Part V, London, Jonathan Cape Thirty Bedford Square, 1953.

Jeffreys, Sheila. *The Idea of Prostitution*, Melbourne, Spinifex, 1997.

Theis, Robert. « *Respect de la loi, respect de la personne : Kant* », Le Portique [En ligne], 11 | 2003, mis en ligne le 15 décembre 2005, consulté le 25 décembre 2016. URL: <http://leportique.revues.org/548>.

<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Larve&oldid=131242201>.